

Copargo (Bénin)

Le 6 janvier 2001, Mgr Paul VIEIRA, évêque de Djougou (Bénin), accueillait officiellement la communauté des Sœurs des Campagnes arrivée à Copargo au début de l'année précédente.

Partage tout simple des sentiments d'un pasteur au moment où il accueille une nouvelle communauté de religieuses dans son diocèse.

J'ai spontanément pensé au chapitre 3 de la lettre encyclique du pape Jean-Paul II sur la Mission du Rédempteur. Il y est affirmé que l'Esprit est le protagoniste de toute la mission ecclésiale (§21), et que surtout c'est lui, l'Esprit, qui guide la Mission (§24). Nous étions déjà habitués aux récits de mission des Apôtres au tout début de l'Église. Plus d'une fois leur programme a dû être révisé, changé, leur direction modifiée, leur destination imposée par une action de l'Esprit Saint. Ce dernier peut même empêcher la mission à un endroit pour la permettre ailleurs (Ac 16, 6-10).

L'Esprit guide la mission

Qui donc pourra dire avec certitude quels furent les vrais décideurs de cette nouvelle mission qui commence avec nos Sœurs des Campagnes à Copargo, au service de la Mission Tanéka, dans ce diocèse de Djougou qui avait vraiment et a encore besoin de nombreux ouvriers en ce champ de première évangélisation ?

Tout s'est tellement vite joué de part et d'autre qu'il nous faut le confesser ici : le doigt et la volonté de Dieu étaient là ! L'Esprit conduisait le désir des uns et des autres et les a fait se rencontrer.

La paroisse de Copargo venait d'être créée et criait son besoin de la présence d'une communauté de religieuses. L'évêque portait ce projet dans son cœur et au cœur de sa prière. Il frappait à des portes qui ne s'ouvraient pas. Et une porte s'est ouverte à laquelle il n'avait pas tellement frappé ! Les Sœurs des Campagnes, déjà présentes au Burkina et au Nord Togo, se préparaient à une autre fondation éventuelle, de préférence dans le Nord Bénin, pas trop loin des deux communautés déjà existantes. La Providence a fait se rencontrer les deux désirs. Et nos Sœurs sont là !

Surprise générale, joie partagée, satisfaction communiée. Comment cela s'est-il fait ? C'est l'Esprit du Seigneur qui a fait cela : c'est ma première confession. Je dis que le Seigneur a voulu les Missionnaires des Campagnes à Copargo parce qu'il savait que leur charisme correspond à l'aridité du terrain et de cette mission. Je l'ai pensé dès le premier instant de la décision de l'implantation des Sœurs, lors des rencontres. Je le pense et le dis aujourd'hui avec tout le recul voulu. Et je dis merci au Seigneur, et je dis merci aux Sœurs.

L'arrivée des Sœurs des Campagnes constitue aussi un grand enrichissement pour notre Eglise-famille. Je m'en réjouis particulièrement. Et c'est tout naturellement que j'ai pensé à cette affirmation du Christ : « *Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père* » (Jn 14,2). Le Christ certes parlait du Royaume, mais l'Église n'est-elle pas déjà la réalisation en marche de ce Royaume vers son plein épanouissement ? Tout ce qui aujourd'hui peut aider cette Église à refléter le vrai visage, la vraie nature, de ce Royaume constitue une richesse à aimer, rechercher et promouvoir. A la suite de saint Paul, nous croyons à la diversité des charismes et à leur nécessaire convergence pour la splendeur de la Vérité.

“Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père”

Pour notre jeune diocèse, pour la paroisse de Copargo, le Seigneur a voulu nous enrichir de la présence de ces Sœurs parce que, certainement, lui savait qu'elle nous est précieuse et salutaire.

Mes Sœurs elles-mêmes diront leurs impressions sur leur présence. Mais je trouve vraiment que le Seigneur a bien fait toute chose ! Et je vois que cela est très bon. Il fallait cette présence incarnée, contextualisée à Copargo, cette terre aride qui a longtemps repoussé la Bonne Nouvelle, au milieu de cette population plutôt musulmane ou très animiste. Il fallait une présence de levain, du voisinage, de la proximité, de la simplicité et de la fraîcheur évangéliques.

Un jour, une jeune fille fit la remarque : « Les Sœurs de Copargo ne sont pas comme les autres Sœurs ! » — « Tu sais au moins que ce sont des Sœurs ? », répondis-je. — « Ah oui ! ça se voit ! »

Eh oui ! Pas comme les autres mais ça se voit, ce sont des Sœurs. Tout est là. La diversité est une grande richesse qu'il faut savoir accueillir. La Beauté de Dieu est telle qu'elle ne peut être que particulièrement reflétée, sa Bonté aussi !

« *L'Évangile*, nous rappelait le pape Paul VI, *doit être proclamé d'abord par un témoignage. Par ce témoignage les chrétiens font monter dans le cœur de ceux qui les voient vivre des questions irrésistibles : Pourquoi sont-ils ainsi ? Pourquoi vont-ils de la sorte ? Qu'est-ce ou qui est-ce qui les inspire ? Pourquoi sont-ils au milieu de nous ?* » (Évangélii

|| Prieurés nouveaux

nuntiandi, 21). Quand le milieu commence à se poser ces questions, c'est que la Bonne Nouvelle est aux portes. Nous nous sommes accommodés à certaines présences qui passent inaperçues désormais ! Heureux sommes-nous de la nouveauté qui nous éveille, nous réveille, non seulement dans la forme mais dans le message intérieur et profond que la forme véhicule et qui peut renouveler l'ancien. « *Voici, je fais toutes choses nouvelles* » (Ap 21,5).

N'est-ce pas le message de Noël ? Ce sera bien sûr celui de Pâques. C'est la logique de la Crèche et de la Croix. Le langage du Christ n'a été que cela. La mission, finalement, c'est de mettre ce

“Aimer c'est se donner”

don à la portée de tous, non pas uniquement de le dire avec des mots, à travers la parole, mais de le vivre dans une Parole qui se fait chair, c'est-à-dire l'incarner. De ce que je suis en train de comprendre du charisme de mes Sœurs, je les vois très proches et très attachées à cette logique de l'Incarnation, à sa spiritualité que je me permets de résumer en ces mots : *présence, participation, solidarité*.

Il y a une relation interne et vitale entre ces trois attitudes. Elles s'interpellent pour une efficacité en profondeur.

La solidarité, n'est-ce pas le choix de Dieu pour l'homme ? “Emmanuel” nous dit que Dieu s'est fait notre partenaire. L'Alliance en Christ ne dit que cela. Or comment peut se manifester la solidarité si elle ne se fait pas présence ? « *Et Dieu a dressé sa tente parmi nous* » (Jn 1, 1-4).

Non pas une présence juxtaposée, indifférente. La vraie présence est participation : Jésus a connu de l'intérieur notre humanité, excepté ce qui ne nous est pas originel, le péché !

Dès le départ, j'ai senti que c'était là la préoccupation de nos Sœurs qui n'ont d'ailleurs pas voulu attendre la finition de leur maison pour s'y installer, voulant travailler elles-mêmes, mettre la main à la pâte pour installer leur demeure. Cela aussi parce qu'elles voulaient gagner du temps pour leur adaptation au milieu, leur incarnation dans le milieu, qui demeure toujours un rendez-vous du donner et du recevoir, un jeu d'accueil réciproque dans la découverte mutuelle.

L'apprentissage de la langue s'est révélé aux Sœurs comme une condition incontournable de cette mission.

Nous ne pouvons qu'encourager les Sœurs dans l'effort entrepris pour s'initier à la langue, pour la connaissance du terrain par la visite aux villages et la découverte des communautés. La présence des Sœurs, leur manière d'être présentes nous dit « *qu'aimer c'est se donner* », avant de tout donner ou pour pouvoir tout donner.

Le mot de conclusion

On pourrait me demander comment je vois l'avenir et l'engagement des Sœurs dans cette mission Tanéka. Je laisse le curé de la paroisse et les Sœurs elles-mêmes vous le dire dans un prochain témoignage.

Moi je dis : « A Dieu va ! Si c'est l'Esprit qui a conduit leurs pas ici, il sait ce qu'il fera d'elles. Confiance et Espérance ! »

Dans la joie de Noël. Djougou, le 6 janvier 2001.
Paul VIEIRA
évêque de Djougou (Bénin) ■

LE DIOCÈSE DE DJOUGOU

Fondation : 1995.

Premier évêque : Mgr Paul VIEIRA.

Population : 250 000 hab.(environ).

Religions : catholiques, 3,5 % de la population ; musulmans, 46 % ; religions traditionnelles, 44 %.

Clergé : 14 prêtres missionnaires européens et africains ; 4 prêtres originaires du diocèse.

Catéchistes : 8 permanents et des animateurs dans les villages.

Congrégations : 2 Instituts masculins, 6 Instituts féminins.